

Aya Nakamura, le phénomène qui divise la France

Musique/littérature Dans son livre "Aya Nakamura : dictionnaire critique", le journaliste Ismaël Mereghetti décortique le succès de l'artiste qui divise la société française. Une plongée dans l'univers de la chanteuse pour mieux comprendre l'origine de son succès et ce qui fait sa singularité.

Rencontre Christel Lerebourg

Ismaël Mereghetti aime les paris audacieux. Écrire sur Aya Nakamura, c'est prendre le risque d'essayer de vives critiques, tant la star divise. Dans **Aya Nakamura, dictionnaire critique** ★★, l'ancien journaliste de France Télévisions et Radio France explore le phénomène à travers un abécédaire: d'Aulnay-sous-Bois, sa ville d'origine, au zouk, "sa musique de cœur". Cet ouvrage retrace les moments clés de son parcours et revient sur les nombreuses polémiques qui ont jalonné sa carrière. L'idée d'écrire sur l'artiste franco-malienne, qui fêtera ses 30 ans en mai prochain, est née après la vague de haine déclenchée par l'annonce de sa participation à la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris. L'interprète de "Djadja" avait déposé plainte pour injures racistes au printemps 2024.

Mais loin de se limiter aux controverses et aux attaques, Ismaël Mereghetti cherche surtout à analyser le succès et l'impact musical de l'une des artistes françaises les plus écoutées au monde, qui totalise plus de huit millions d'auditeurs par mois sur Spotify en 2024. Il tente notamment de déconstruire les clichés qui entourent son œuvre, souvent qualifiée de simpliste, vulgaire ou éloignée de la langue française traditionnelle.

Début 2024, une polémique éclate en France autour de la cérémonie d'ouverture des JO de Paris. On évoque alors la possibilité qu'Aya Nakamura interprète une chanson d'Edith Piaf. Une rumeur qui avait fait hurler l'extrême droite française qui considérait qu'elle n'était pas légitime pour reprendre ce monument national de la chanson. Pourquoi ce choix a-t-il fait autant polémique ?

Ce choix-là n'est qu'une histoire de projection, de conservatisme et de racisme. C'est un reflet peu réjouissant de la société française. On ne veut pas que l'image de la France lui soit associée parce que ce n'est pas normal qu'une femme noire de quartier ait ce succès-là. La cristallisation sur Edith Piaf, c'est de dire: "Il y a des choses qui font partie de notre patrimoine et des choses qui n'en font pas partie". Et c'est pour ça qu'une des principales critiques qu'on lui fait, c'est de dire qu'elle ne chante pas français. C'est enfermer dans des frontières ce qui est français et ce qui ne l'est pas.

Rokhaya Diallo disait qu'Aya Nakamura dérangeait "dans un pays où on demande gratitude et humilité aux minorités raciales". Ce racisme touche d'autres artistes féminines noires, notamment Yseult ou Ebony, (finaliste de la Star Academy, qui a essuyé dernièrement

des gestes offensants en plein concert). Comment expliquer un tel phénomène ?

C'est presque un choc culturel. On peut compter sur les doigts d'une main le nombre de femmes noires qu'on connaît à ce niveau de popularité en France, tout genre, tout art confondu. Aya est venue bousculer tout ça. Et comme c'est quelqu'un qui n'est pas là à se prosterner en permanence, ça a du mal à passer. Parce qu'en sous-texte, il y a l'idée suivante: "On vous accueille en France. Dites-nous que vous nous aimez tous les jours".

Vous évoquez un épisode du début de sa carrière où un chef de projet lui a demandé de se blanchir la peau. C'est une discrimination dans la discrimination qu'on

appelle le colorisme. Pourriez-vous expliquer ce concept et en quoi il la touche particulièrement ?

Je parle de colorisme dans un chapitre sur la "misogynoir", qui est déjà une double discrimination, à la fois sexiste et raciale. Le colorisme, c'est une troisième discrimination qui est parfois intracommunautaire, mais qui déborde de la communauté noire. Les personnes noires à la peau foncée ont moins de buzz, de hype, de valeur et d'attrait marketing dans l'industrie culturelle et du show-business que les personnes noires à la peau plus claire. On lui a effectivement demandé de se blanchir la peau, mais beaucoup de stars américaines le font. Beyoncé a régulièrement la peau plus blanche que sa couleur naturelle, parce que l'industrie culturelle, du cosmétique et de la mode favorise des peaux plus blanches.

En plus des discriminations raciales, on lui a aussi demandé de choisir entre carrière et maternité, alors qu'elle connaissait son premier succès.

Qu'est-ce que ça dit de l'industrie musicale dans laquelle elle évolue ?

D'abord, ça dit beaucoup de sa détermination à franchir tous ces obstacles. L'industrie musicale est archi-violente. Elle est arrivée à un moment où le streaming était en train de prendre un ampleur colossale, où il y avait beaucoup d'argent qui commençait à circuler et donc, des gros enjeux. Un artiste reste un produit aux yeux d'une maison de disques. Et bien sûr qu'on voulait qu'elle privilégie son début de carrière à sa maternité, qu'elle ait la peau plus claire pour vendre plus. On essaie de te façonner et de te polir pour que tu correspondes aux attentes présumées d'un certain public. Elle est arrivée à un moment où il y a eu de la place pour sa musique, mais il a quand même fallu qu'elle ouvre des portes. Et je trouve qu'elle a eu de la chance d'avoir cette personnalité de femme sur qui tout glisse, qui continue à avancer malgré les critiques, malgré les portes qui se ferment. Au début, tout le

"On peut compter sur les doigts d'une main le nombre de femmes noires qu'on connaît à ce niveau de popularité en France, tout genre, tout art confondu. Aya est venue bousculer tout ça. Et comme c'est quelqu'un qui n'est pas là à se prosterner en permanence, ça a du mal à passer."



PATRICE NORMAND/C.LATTES

Ismaël Mereghetti